

Mémoires de vies de Coteaux-du-Blanzacais



**N° 5
2025**

Pour que le temps n'efface rien



Bouleversement cette année 2025 : notre Maire, Jean Philippe SALLEE nous a quitté en octobre. J'ai dû prendre la suite de son mandat jusqu'aux prochaines élections de mars 2026.

Voici le numéro 5 de notre livret « Mémoires de vie de Coteaux-du-Blanzacais » avec un peu de retard.

Le dernier ? j'espère que non.

J'ai essayé de retracer tout au long de ces 6 années, certains moments, plus ou moins anciens, plus ou moins plaisants, ainsi que la vie de certaines personnalités de notre commune.

Cette année 2026, ce sont les élections municipales. J'aimerais que ce document perde...

En attendant, je renouvelle mes remerciements à toutes et tous qui avez participé à sa confection et pour les retours très positifs qui m'ont encouragée à continuer.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Jeanine Egreteau



**Mairie de
Coteaux-du-Blanzacais**

Le saviez-vous :

Au moyen-âge, Blanzac comptait 3000 habitants, possédait 3 églises : St-Arthémy, St-André et St-Antoine qui dépendaient du diocèse d'Angoulême.

Le château de Blanzac a été détruit par RICHARD CŒUR DE LION.

La tour actuelle n'est pas d'origine mais a été construite à l'emplacement de l'ancien donjon du château initial, seul subsiste un mur de 3 mètres d'épaisseur au pied de l'école, petit escalier de pierre.

Le bâtiment scolaire date du 20^{ème} siècle.



En 1943, l'armée allemande envahit la France et un contingent s'installe à Blanzac. Avec l'autorisation forcée de Monsieur Jean JARDRY, directeur du cours complémentaire, le chef de groupe allemand décide de construire sur la place du château des baraquements pour loger ses hommes. Il en profite pour faire peindre au sommet de la tour, une immense croix gammée (emplacement carré blanchâtre encore visible de nos jours).

Les Allemands entretiennent des relations amicales avec le directeur, ses adjoints et la population de Blanzac et des alentours, mais un malaise profond règne.

Après la capitulation et le débarquement du 6 juin 1944, les baraquements sont vides et inutiles.

Le Maire Emilien TARDAT et son Conseil Municipal décident de les détruire un a un (les assises et fondations sont restées longtemps visibles côté Est de la place).

De même, la croix gammée au sommet de la tour a été effacée.

Monsieur JARDRY, Colonel de réserve était très heureux d'un tel aboutissement sans heurt, ni sévice, mais avouant sans retenue son angoisse journalière pendant l'occupation.

Claude CHAIGNE

Tennis de table : Souvenirs

Dans les années 50, existait déjà une équipe de Tennis de Table (Ping -Pong) à Blanzac avec Albert RAMBAUD, René GENETAUD, Pierre ROBIN...très renommée car très compétitive. Cette équipe a disparu faute de combattants.

C'est en 1976 que le Tennis de Table a revu le jour à Blanzac grâce à Serge VRILLAUD instituteur et déjà pongiste avec le soutien de Michel ROY qui en fut le Président. Avec beaucoup d'entraînements, de recrutements parmi la population, il a été possible, cette année-là, d'aligner deux équipes de 6 joueurs inscrites au championnat départemental.

Un engouement total, une entente cordiale et c'est reparti.

Les premiers matches furent pénibles, manquant d'expérience, mais les victoires n'ont pas tardé à venir. C'est ainsi que les DUPEYROUX, AUDITEAU, VRILLAUD, ROY, MORELET, DUPUY, BOUVIER, MESNARD, CHAIGNE père et fils ont défendu becs et ongles leur bout de table pour obtenir des résultats encourageants.

Les déplacements étaient confiés aux adultes.

L'équipe A est montée en division supérieure dès la seconde saison et atteignait la 1^{ère} division 3 ans après.

De beaux challenges se déroulaient à MONTBRON, MANSLE, CHABANAIS, BARBEZIEUX, COGNAC, ANGOULEME, BREVILLE...Bravo.

Malheureusement, les jeunes étudiants pour la plupart sont partis vers d'autres horizons délaissant petit à petit le club qui fut obligé de jeter l'éponge faute de combattants. Dommage mais l'expérience fut très enrichissante quelques joueurs sont allés renforcer les équipes avoisinantes MOUTHIER – BARBEZIEUX.



Claude CHAIGNE

La Quichenote

Je pose la question aux enfants : c'est quoi ça ? réponse : jamais entendu parlé.
Je me souviens, une grand-mère du village en portait souvent une quand elle allait « aux champs », c'était dans les années 50. D'où vient cette étrange coiffe ?

D'après mes recherches, 2 explications :

Pierre JONAIN, folkloriste et historien charentais né à Gémozac en 1799 et mort à Royan en 1884, a popularisé une origine du nom qui proviendrait de l'anglais *kiss not*. Selon cette hypothèse, la coiffe aurait servi aux paysannes à se protéger des avances des Anglais pendant la guerre de Cent Ans.

La quichenotte (pluriel quichenottes) un type de chapeau féminin ressemblant à un foulard, populaire dans certaines régions de France.

- L'expression proviendrait du mot anglais « *kisse me not* », en référence à l'utilisation de la casquette pour dissuader les soldats anglais de fréquenter les femmes françaises pendant la guerre de Cent Ans.

La **quichenotte** couvrait la nuque et la tête du soleil !! ... oui la **quichenotte** protégeait bien du soleil les têtes des paysannes et les ânes ... (pourquoi les ânes, l'histoire ne le dit pas et je n'ai pas retrouvé de photo).

- Dans son Dictionnaire des régionalismes de l'Ouest, Pierre RESEAU y voit un dérivé du mot « quichon » qui désignait autrefois des petites meules de foin établies par les femmes travaillant aux champs. Par extension, la coiffe qui leur servait à se protéger du soleil aurait été baptisée « quichenotte ».



Jeanine EGRETEAU

Folklore chez les anciens en l'an 2000

En tant que Président du Club Alfred de Vigny et Vice-Président de la fédération des clubs du 3^{ème} Age de la Charente, je me devais d'occuper les anciens avec des activités à leur portée : jeux de cartes, marches légères, atelier couture pour les dames, pétanque...C'est ainsi que j'eus l'idée avec des personnes encore valides de diriger un petit groupe folklorique.

Aidé de mon épouse et du fait que nous appartenions autrefois à celui des « Châ p'tit valoin » je n'eus aucune difficulté si ce n'est que j'avais à faire à des personnes âgées.

Après consultations, une douzaine de membres du Club s'est portée volontaire pour danser.

Des répétitions fréquentes ont été organisées toutes les semaines pour mémoriser les pas de polka, de valse, de mazurka, de chaîne anglaise, de samba.

Bien sûr les chorégraphies, les durées de chaque danse ont été modifiées, raccourcies mais nous avons respecté les airs de Charente, de Saintonge, de Poitou et au bout de quelques séances 5 ou 6 danses étaient au point : la « Gigouillette », la « Polka des lapins », la « Galette »...

Comme nous avions au sein du club de nombreuses dames expertes en couture celles-ci ont sans problème, confectionné de superbes costumes authentiques charentais, fabriqué les coiffes adéquates, les pantis affriolants...

Nous nous sommes produits plusieurs fois à LUNESSE pour la fête de la fédération où notre prestation a été un succès.

Nous avons aussi animé les repas du club, la fête de BECHERESSE...

Bref, les anciens avaient leur folklore et en profitaient pour bien s'amuser.



En haut de gauche à droite :

Gilberte PONS
Marie-Thérèse LELEU
Claude CHAIGNE
Paulette CLAPAUD
Josiane SERVANT

En bas de gauche à droite

Monique GODREAU
Colette PIVETEAU
Georgette CHAIGNE
Monique PATRAT
Yvette MICHENOT
Colette TARDAT

Claude CHAIGNE

La Musique

On a souvent l'habitude de dire que la musique adoucit les mœurs.

Il est vrai qu'il n'y a pas si longtemps des émissions musicales, opérettes, opéras étaient souvent retransmises à la télévision. Grâce à des présentateurs renommés : Pascal SEVRANT, Maritie et Gilbert CARPENTIER, Michel DRUCKER...et autres, notre audiovisuel était riche et varié.

Depuis l'avènement du COVID19, toutes ces émissions ont pratiquement disparu, laissant place à la publicité partout, à des films où dominent la violence, les tueries, le fantastique et voire plus.

Dans les campagnes, les thés dansants, repas dansants, bals sont réduits à la portion congrue. Heureusement qu'il existe encore quelques orchestres de variétés et le cercle philharmonique de Blanzac.

Celui-ci continue depuis près de 100 ans à animer les différentes communes du canton de sa musique militaire.



Pour pallier à ce manque, ne serait-il pas judicieux d'apprendre le solfège aux enfants de l'école primaire, libre à eux de jouer d'un instrument par la suite ?

Ne serait-il pas agréable aussi que la télévision revienne à la retransmission de production de chansons, de musiques... comme le prône pourtant fréquemment nos politiciens quant à la « culture ».

Il n'est pas prouvé que les programmes télévisuels actuels adoucissent les mœurs.

A propos de la musique PLATON, disait : « La musique est une loi morale. Elle donne une âme à nos cœurs, des ailes à la pensée, un essor à l'imagination. Elle est un charme à la tristesse, à la gaieté, à la vie, à toutes choses. Elle est l'essence du temps et s'élève à tout ce qui est déformé. Invisible mais cependant éblouissante. Et passionnément éternelle. »

La musique est une loi morale

*Elle donne une âme à nos cœurs,
des ailes à la pensée,
un essor à l'imagination.*

*Elle est un charme à la tristesse,
à la gaieté, à la vie, à toute chose.*

*Elle est l'essence du temps
et s'élève à tout ce qui est de forme
invisible mais cependant éblouissante
et passionnément éternelle...*

Claude CHAIGNE

Atelier « COUP DE POUCE » Ça se passe aujourd'hui.



Proposé il y a 6 ans aux enfants du Foyer d'Accueil d'Urgence, l'atelier « coup de pouce » est aujourd'hui ouvert à tous les enfants du territoire.

Cette action bénévole, sous couvert de l'Association « La Malle aux Idées » a pour but l'accompagnement éducatif et scolaire.

C'est dans ce but que 5 enfants ont imaginé cette histoire de Noël.

N'hésitez pas à leur faire savoir ce que vous en pensez et soumettez-leur aussi des idées afin d'envisager une suite à cette histoire.

Nicole Y

Mon histoire de Noël

Un matin en arrivant devant le coup de pouce de la malle aux idées, les enfants trouvent un petit lutin devant la porte.

Ils lui demandent ce qu'il fait là, tout seul dans le froid.

« Je cherche quelqu'un pour venir faire à manger au Père Noël. Il est malade et il va bientôt partir faire sa grande tournée. »

Les enfants proposent que Lili, la dame du coup de pouce parte avec lui pour le pôle Nord.

Dès le lendemain, Lili et le lutin sont en route vers le nord.

Lili découvre alors un Père Noël qui tremble dans sa maison toute froide. Lili fait une petite soupe de tomates et des pâtes. Elle lui met une couverture et allume sa cheminée. Avec du fer, du bois et de la colle, elle fabrique un radiateur avec une bonne résistance.

Après avoir repris des forces, le Père Noël raconte son idée pour sa tournée. Il va ramasser des cochons d'Inde qui sont abandonnés pour en faire un élevage. Et comme ça l'année d'après, il en aura plein à offrir à tous les enfants qui rêvent d'en avoir.

Lili trouve ça dingue et super comme idée.

Le Père Noël raconte que cette année comme il est pauvre, il a beaucoup pleuré car il ne pouvait pas distribuer de magnifiques cadeaux aux enfants. Et alors avec du fer, du bois, du plastique et de la peinture, il a réparé des jouets trouvés dans les poubelles pour les distribuer. Et l'année prochaine, il ne veut pas recommencer d'où l'idée des cochons d'Inde.

Le soir de Noël, le Père Noël prend le départ et Lili l'encourage :

« tu vas y arriver, ton idée est trop bien, courage tu vas réussir. »

En route, il éternue très fort, perd le contrôle de son traineau et percute un sapin. L'étoile magique explose et la ville est dans le noir, plus d'électricité.

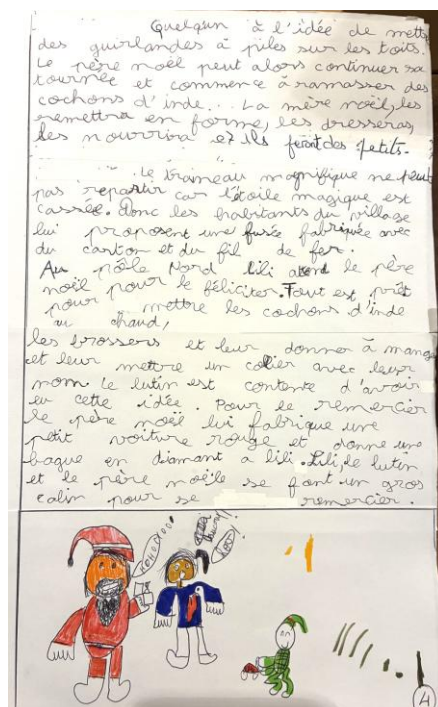
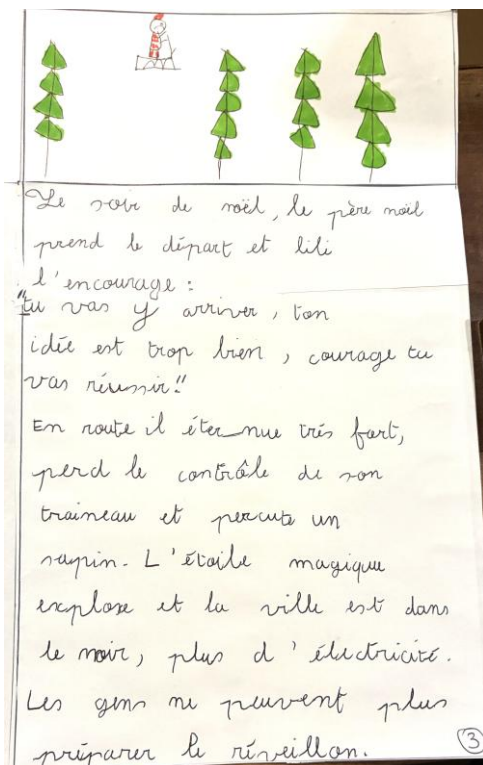
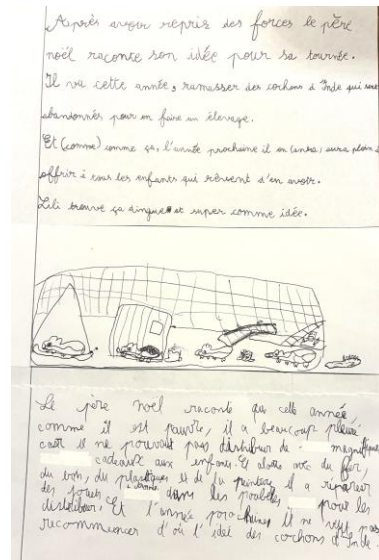
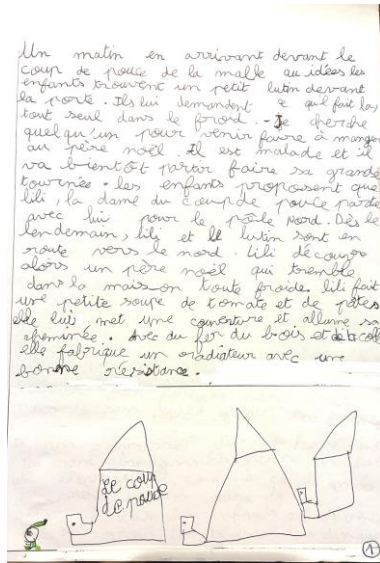
Les gens ne peuvent plus préparer le réveillon. Quelqu'un a l'idée de mettre des guirlandes à piles sur les toits.

Le Père Noël peut alors continuer sa tournée et commence à ramasser des cochons d'Inde... La mère Noël, les remettra en forme, les dressera, les nourrira et ils feront des petits.

Le traineau ne peut pas repartir car l'étoile magique est cassée donc les habitants du village lui proposent une fusée fabriquée avec du carton et du fil de fer.

Au pôle Nord, Lili attend le Père Noël pour le féliciter. Tout est prêt pour mettre les cochons d'inde au chaud, les brosser et leur donner à manger. Et leur mettre un collier avec leur nom.

Le lutin est content d'avoir eu cette idée. Pour le remercier, le Père Noël lui fabrique une petite voiture rouge et donne une bague en diamant à LILI.



Nicole et les enfants

La Bughée d'autrefois – La lessive d'autrefois

Y a déjà ben longtemps, la BUGHÉE se déroulait sur quat jhours :

Le premier jhour : on assoit la BUGHÉE : on saquait le linghe à enfondre (on mettait le linghe à tremper) dans un baille (tonneau coupé en deux) avec de l'èvefreide (de l'eau froide).

Le deuxième jhour : on coule la BUGHÉE : dans un bujhour (cuve en terre cuite) on apilait (empilait) le linghe avec des cendrou (petits sachets de cendre la lessive d'alors) pour enlever les tâches. On saquait étou (on y mettait aussi) des racines d'iris pour parfumer et blanchir le linghe. Le tout était arousé d'ève (arrosé d'eau) que l'on saquait à gargoter (mettait à bouillir) en remuant.

Le troisième jhour : on rince la BUGHÉE : le linghe était apiloté (empilé) dans une borouette (brouette) : les chimises, les thiulottes et autres mourènes (pantalons). Le sabon (savon) est emmené au lavour (lavoir) ou à la rivière. De jheneuille dans leurs ghenouillons (à genoux) dans une petite caisse : le garde genoux avec leur badra (morceaux de bois en forme de petite pelle) elles frappaient et rincaient le linghe à grande ève.

Le quatrième jhour : le sèchage : le linghe était éparé au souleuil (étendu au soleil). Sec, il était repassé et rangé dans un cabinet (armoire à linghe).

Au jhour d'aneut (aujourd'hui), il est ben plus aisi (facile) d'acacher su un bouton (d'appuyer sur un bouton) et de thyitter le bujhour mécanique faire le tail (et de laisser le lave-linge faire le travail).

Et comme disait la mère DENIS à la télé : « Ah ouais lé ben vrai ça »



Quand t'es Charentais : Tu élèves tes "drôles", Tu manges des "cagouilles" et des "mojettes", Tu fais tes courses avec des "poches", Tu "grâles" au soleil,... ... Tu adoptes un "cheun", Tu te reposes le "tantot", Tu "sinces" le sol, Tu comprends "reun", Ton voisin est "couillon", Tu "pates" ton gilet. Ça "loge" dans ton sac Tu "counilles" au boulot... ...Si t' es fièr(e) d'être charentais.(e)... Copie dont ça , colle zou dans ton mur!

Claude CHAIGNE

Au cœur de Coteaux-du-Blanzacais « BLANZAC », notre ville

Toponymie : un toponyme est le nom d'un lieu.

Les noms de lieux, ou toponymes, **sont des noms propres attribués à des entités géographiques de toute nature** : village, ville, région, pays ou continent, ...

D'après le dictionnaire de 2026 : « nom féminin, activité ou bien science consistant en l'étude des noms des lieux, mais aussi leur origine, leur évolution ainsi leur relation avec la langue parlée de nos jours ».

Les formes anciennes du nom de village sont :

Blanzacum en 1319, Blanziaco en 1400, Blanzaco en 1110, Blanziaci et Blandiace nsi en 1160.

L'origine du nom de Blanzac remonterait à un personnage gallo-romain *Blandius* auquel est apposé le suffixe *-acum*, ce qui correspondrait à *Blandiacum*, « domaine de Blandius ».

Un peu d'histoire

Blanzac figure dans les textes au XI^e siècle.

Il est difficile d'établir, même de façon approximative, l'époque de la fondation de Blanzac. Il est probable que les premières maisons se sont construites autour de l'abbaye fondée par les moines bénédictins. Une bulle du pape Alexandre III, datée de 1170, considère cette abbaye comme « l'une des plus anciennes qui avaient été fondées dans les vastes déserts de la Gaule par les vénérables solitaires bénédictins. » Mais la bulle du pape ajoute que les moines se sont établis en premier lieu à Puypéroux, avant de se retirer à Blanzac.

Au Moyen Âge, principalement aux XII^e et XIII^e siècles, Blanzac se trouvait sur une variante nord-sud de la via Turonensis, itinéraire du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle qui passait en Charente par Nanteuil-en-Vallée, Saint-Amant-de-Boixe, Angoulême, Mouthiers et bifurquait à Blanzac vers Pons, Blays ou Aubeterre pour se diriger vers Sainte-Foy-la-Grande.

Vers le XII^e siècle, Blanzac devient une baronnie, qui sera une des plus belles possessions des comtes de La Rochefoucauld.

Ces derniers construisent le château et entourent la ville d'une enceinte fortifiée. La ville s'agrandit et prend une grande importance ; six foires annuelles créées par les seigneurs accroissent la prospérité des habitants.

L'Angoumois comme toute l'Aquitaine était alors sous influence anglaise.

À leur retour de la croisade, le roi de France, Philippe Auguste, et le roi d'Angleterre et duc d'Aquitaine, Richard Cœur de Lion, se brouillent. Le roi d'Angleterre, en traversant l'Allemagne, est retenu prisonnier, et Philippe-Auguste en profite pour encourager les seigneurs d'Aquitaine à se soulever contre leur suzerain. Ce dernier, ayant recouvré sa liberté, accourt en Angoumois, s'empare de la ville d'Angoulême, et vient mettre le siège devant Blanzac, qui fait cause commune avec les révoltés. Il

s'empare de la ville après trois assauts et une vigoureuse résistance. La ville est pillée et incendiée, ses murailles détruites et son château démantelé.

Les seigneurs de La Rochefoucauld réparèrent le château et relevèrent les murailles. Ce n'est qu'après la guerre de Cent Ans que Blanzac retrouve son ancienne prospérité.

Sous le règne du roi Henri II, en 1548, éclata dans la région la Jacquerie des Pitauds, et les habitants prirent fait et cause pour les révoltés, avec le curé de Cressac à leur tête. Le connétable de Montmorency mata la révolte et laissa à Blanzac une garnison de lansquenets qui se livrèrent à des excès et ruinèrent à nouveau la ville.

Vers la fin du XVI^e siècle, épuisée par ces événements, Blanzac ne semble pas avoir été impliquée dans les guerres de Religion qui sévirent ailleurs en Guyenne et en France. C'est à cette époque que la baronnie passe aux mains de la famille de *Roye de Roussi*, branche de celle de La Rochefoucauld.

En 1712, François de Roye vendit la baronnie, ainsi que celle de Marthon, à Étienne Chérade, lieutenant-général d'Angoumois et comte de Montbron, qui la vendit en 1721 à Louis Le Musnier, seigneur de Raix, Lartige, la Rochechandry et Rouffignac.

En 1881, les importantes ruines du château furent abattues, à part une tour qui domine la ville, pour faire place à une école.



Jeanine EGRETEAU

FEU LE CANTON DE BLANZAC

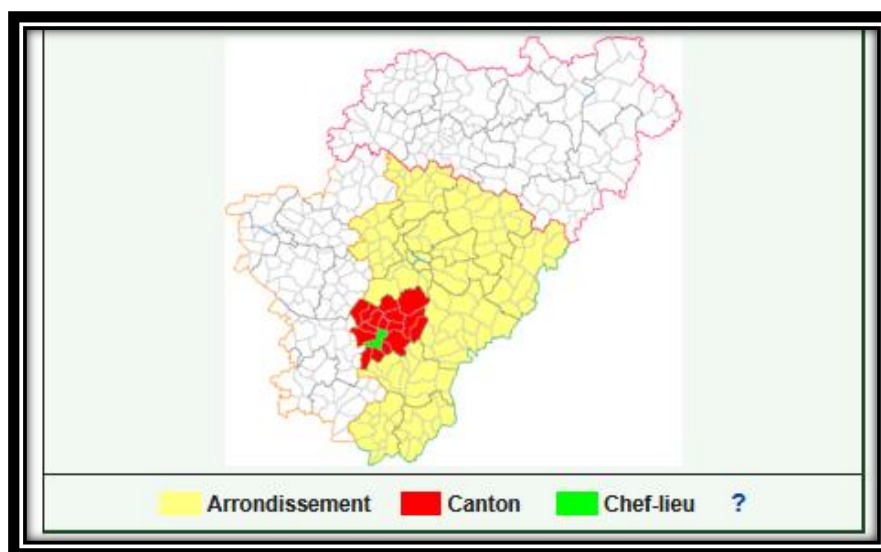
Il n'y a pas si longtemps existait le canton de Blanzac comptant 17 communes avec à sa tête un Conseiller Général élu tous les six ans au suffrage universel.

C'est ainsi que se sont succédés à la tête du canton : Emilien TARDAT, Philippe ARNAUD, Jacques PERAUD et François LUCAS.

Jusqu'à l'avènement des Communautés de Communes.

Le canton de Blanzac-Porcheresse était alors composé de :

Aubeville
Bécheresse
Bessac
Blanzac-Porcheresse
Chadurie
Champagne-Vigny
Claix
Cressac-Saint-Genis
Étriac
Jurignac
Mainfonds
Mouthiers-sur-Boème
Péreuil
Pérignac
Plassac-Rouffiac
Saint-Léger
Voulgézac



CE BON VIEUX CERTIFICAT D'ETUDES PRIMAIRES (C.E.P)

C'est Jacques PERAUD, ancien instituteur à BECHERESSE puis Conseiller Général du canton de Blanzac-Porcheresse qui disait énormément de bien du CEP avant sa suppression dans les années 80.

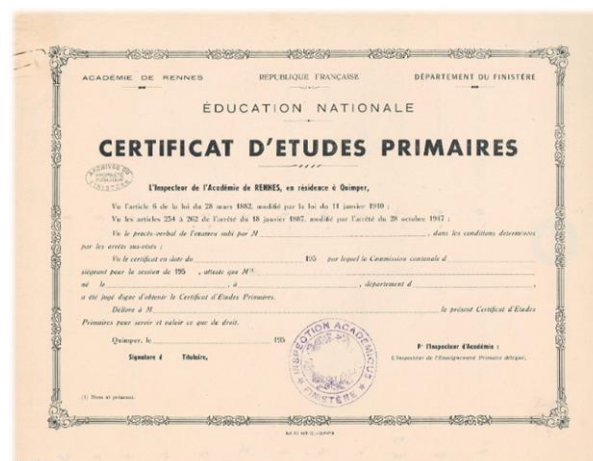
Il le considérait comme « vieux » mais fondamental, on le passait déjà en 1900.

Tous les ans, au mois de juin, avait lieu dans chaque chef-lieu de canton, l'examen du CEP.

Les enseignants des différentes classes du canton présentaient les candidats aptes à l'obtenir à l'âge de 14 ans, quelque fois avant.

Pour cela, ils devaient satisfaire au programme suivant :

- Calcul mental
- Problèmes (de la vie courante, superficies, proportionnalités, règle de trois, fractions, trains qui se croisent, robinets qui fuient...)
- Dictée (une vingtaine de lignes – 5 fautes donc un zéro éliminatoire)
- Rédaction (sujet unique)
- Réponses à quelques questions d'Histoire, de Géographie, de Sciences
- Récitation – Chant - Dessin
- Sports (Brevet sportif : courses, lancers, grimpes)



L'addition des points obtenus dans les différentes disciplines donnait ou non l'obtention du CEP.

Premier prix du canton était décerné au meilleur élève et l'enseignant du candidat était chaleureusement félicité.

Photo 1956 :



Assises de gauche à droite :

Jacky PETIOT – Monique BOUFFENIE –
Arlette DUCHEZ – Jacqueline
GIRAUDAU – Nicole SABRON – Marthe
DUCHEZ

Debout de gauche à droite :

Inconnu – Annette MANDIN – Jacqueline
PLUNACK – Mme RIVAUD (institutrice) –
Gilberte CLOCHARD – Claude CHAIGNE
– Claudette DELAGE – Bernard
MASQUET – Pierre RIBEREAU –
CARREGUES – Jacky HERAUD – Joël
BRILLOUET – Claude COCHON – Gilles
GREAU – Bernard MACHUROT.

Les Cavalcades

Elles sont nées il y a longtemps sur les « Cantons », mais je n'ai pas retrouvé la date à laquelle elles ont débuté sur Blanzac. Grâce à nos anciens, j'ai pu récupérer des photos de l'époque. On peut retrouver des personnes que certains d'entre nous avons connues. Chaque commune fabriquait son « char » et le défilé se passait souvent sur le chef-lieu du Canton.

On peut se rendre compte de l'importance de cette fête, tout le monde était là pour le défilé et tout le monde ou presque avait participé à la confection des chars.



Par contre, nous avons récupéré les photos de cette grande fête en 1987, je pense que c'était une des dernières manifestations des cavalcades. Chez les uns ou les autres, nous nous retrouvions le soir par petits groupes pour confectionner les roses qui décoreraient notre char, soit fabriqué par les garçons, soit loué à des cantons environnants.

Enfin, quelques jours avant le défilé, les groupes installaient les roses sur leur ossature avant de se préparer eux-mêmes pour le grand jour. C'était plein de joie et d'amitié.

Nous étions tous là pour nous amuser ensemble, grands et petits, anciens et voisins. On peut retrouver sur les photos, certains d'entre nous comme participants à ces défilés.



Regardez par exemple, le « vélo », le clown en haut, c'était moi avec, comme pilotes Jean Jacques DAMOUR et Jacky MIGNON. Et tout à côté de la poule, ne serait pas Patricia ? et sur une autre Micheline MANSIERE ? Peut-être.





Les jeux inter villages

En annexes de ces manifestations, des « jeux inter villages » animaient nos différentes communes du canton, là aussi, cette fête rassemblait beaucoup de gens des villages et la compétition était dure, toujours dans la joie et les rires.

Ces rencontres ont débuté après la diffusion à la télévision, des « Jeux sans Frontières » en 1986, où l'équipe de Blanzac a terminé 4ème, là aussi grand moment relaté dans le numéro 1 de « Mémoires de vie de Coteaux-du-Blanzacais ». Les photos retrouvées proviennent d'un des jeux organisés à Cressac-Saint-Genis.



Que de belles fêtes pour le plaisir de tous.
Et si ces belles animations revenaient ?

Jeanine EGRETEAU

Madame RIVAUD

Qui ne connaissait pas Madame RIVAUD Jacqueline institutrice pendant près de 30 ans à l'école primaire de garçons de Blanzac.

Madame RIVAUD avait fait ses armes à CHAMPAGNE de BLANZAC (actuellement CHAMPAGNE-VIGNY) puis fut nommée à BLANZAC classe de CM2 dans les années 45.

Pédagogue dans l'âme, avec amitié mais rigueur, Mme RIVAUD préparait ses élèves mais aussi les 14 ans du Cours Complémentaire qui désiraient passer l'épreuve redoutée du CEP (Certificat d'Etudes Primaire).

Elle donnait de son temps en plus de sa classe pour entraîner les élèves du Cours Complémentaire dirigé alors par Monsieur JARDRY.

Mme RIVAUD réussissait avec persévérance et opiniâtreté à obtenir un nombre fort élevé de reçus, voire de 1^{er} prix du canton, nomination très prisée.

Ses nombreux élèves l'aimaient bien pour sa droiture et sa compétence.

Quelques années avant sa retraite dans les années 75, elle a été nommée par l'administration Professeur de Français au collège en reconnaissance de ses réussites tout au long de sa carrière.

Mme
RIVAUD



A la retraite, Mme RIVAUD s'est investie aux côtés de Mme DENISE au Club des Anciens auquel elle s'est efforcée de donner le nom « d'Alfred de Vigny » en souvenir du célèbre poète originaire du Maine-Giraud (CHAMPAGNE-Vigny).

Actuellement, encore beaucoup de ses anciens élèves glorifient leur institutrice méritante.

Claude CHAIGNE

J'espère que le numéro 5 de « Mémoires de vies de Coteaux du Blanzacais », vous a plu.

Comme je vous le précise au début, je ne sais pas s'il va perdurer. C'est désormais à la nouvelle Municipalité de décider en fonction de leurs objectifs.

Ces presque 6 mois de mandat en qualité de Maire ont été pour moi, une belle expérience, me permettant de comprendre la diversité et la complexité des tâches. Cette fin de mandat a passé très vite, mais avec de très longues journées bien remplies.

Je quitte la tête de cette Mairie avec, malgré toutes les difficultés rencontrées, un petit pincement au cœur au regard de la belle équipe que nous formions, l'amitié et le respect des employés, et surtout la belle complicité, la loyauté et la confiance auprès des deux secrétaires, Céline (Secrétaire Générale), et Myriam (Secrétaire). Elles sont compétentes, rapides, efficaces et super sympas.

Je crois en l'avenir de notre belle commune et souhaite bonne chance à la nouvelle équipe.

Encore un grand merci à tous ceux qui m'ont aidé à créer ce petit livret pour que le souvenir reste et ce, durant ces 5 années.

Merci à toutes et tous.



J. EGRETEAU

